

# Les Femmes dans la Commune

Combat et Emancipation des femmes

# André Léo 1824-1900 : romancière socialiste Communarde Emancipatrice



Ce que Paris veut, en fin de compte, c'est la Terre au paysan, l'outil à l'ouvrier, le travail pour tous. La guerre que fait Paris en ce moment, c'est la guerre à l'usure, au mensonge, et à la paresse.

## Appel aux citoyennes

Les femmes du dix-septième arrondissement qui veulent concourir à la défense de Paris,

Soit pour le soulagement des blessés dans les ambulances,

Soit à la suite de nos bataillons pour relever, sur le champ même du combat, les blessés et les mourants,

Soit enfin derrière les barricades, si les ennemis du peuple forçaient nos remparts ;

Toutes celles qu'anime l'amour de la justice, toutes celles qui sentent que leurs intérêts les plus chers sont, comme ceux des hommes, attachés au succès de la Révolution;

Que ces courageuses et patriotes citoyennes viennent se faire inscrire au comité, 13, rue du Boulevard ; qu'elles y apportent leur concours et leurs dons.

Dans cette lutte du passé contre l'avenir, de l'injustice contre le droit, insensé qui se croit désintéressé, coupable qui reste neutre.

Paris, le 28 avril 1871.

Le Comité des citoyennes du 17<sup>e</sup> arrondissement,

André Léo. — A. Jarry. — A. Collet.

E. Fallon. — Gasdon. — E. Reiche.

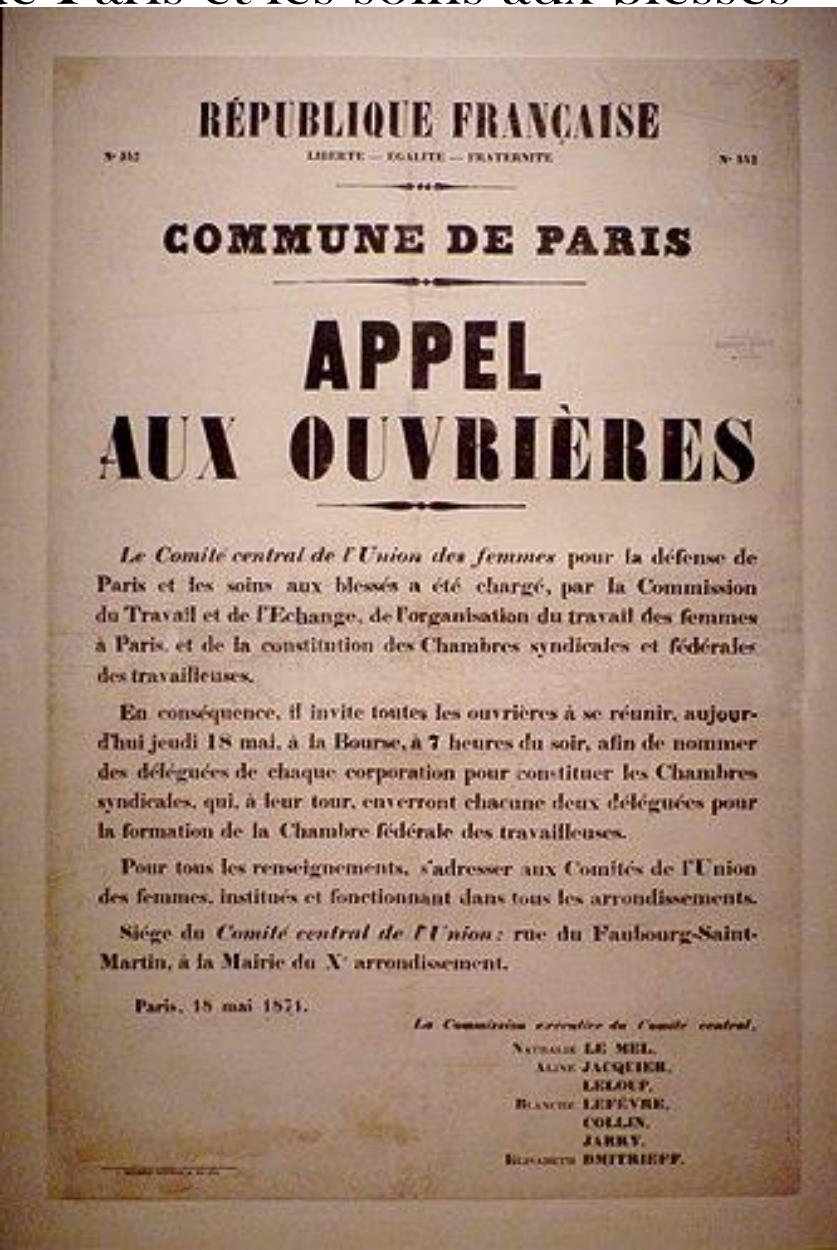
M. Briffant. — M. Peuriaut. — Olivier.

Rupper.

Le délégué de la Commission communale.

J. SASSIN.

Élisabeth Dmitrieff 1851-1910 ou 1918 et Nathalie Lemel 1826-1921 fondent l'Union des femmes pour la défense de Paris et les soins aux blessés



A l'appel d'André Léo, les Femmes n'hésitent pas à se faire ambulancière comme Victorine Brocher ou Alix Payen



# Infirmières prêtes à tout pour sauver la Commune et les Communards

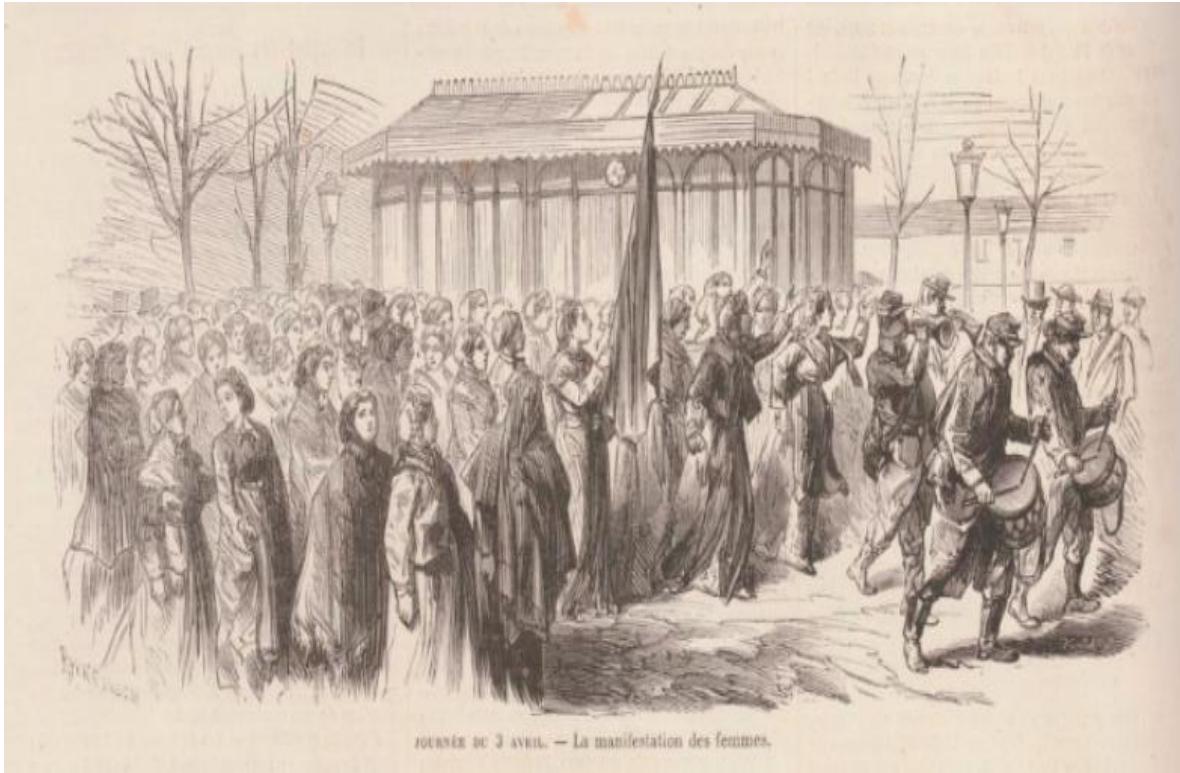


« Comme « ambulancières », elles abreuvèrent les blessés d'eau-de-vie, sous prétexte de les « remonter », et poussèrent dans la mort bien des malheureux qu'une simple médication auraiguéri. Dans les écoles où elles s'installèrent, elles apprirent aux petits enfants à tout maudire, excepté la Commune. » Toujours intéressant de lire les immondes mensonges des pro gouvernementaux et des hommes qui refusaient d'accepter la liberté féminine sauf quand il s'agissait des courtisanes dont ils disposaient pour leur plaisir. Maxime Du Camp continue : « [...] , elles demandèrent « leur place au soleil, leurs droits de cité, l'égalité qu'on leur refuse » et autres revendications indécises qui cachent peut-être le rêve secret qu'elles mettaient volontiers en pratique : la pluralité des hommes. »

# Les femmes prennent l'initiative de se transformer en cantinières



# Les Femmes marchent sur Versailles le 3 Avril. Cela soulève le mépris des pro-gouvernementaux



« Elles « manifestaient » ; elles se réunissaient en bandes, et, comme les tricoteuses leurs aïeules, elles voulaient aller à Versailles « chambarder la parlotte et pendre Foutriquet premier » Maxime Du Camp *Les convulsions de Paris*



Vers trois heures et demie, nous apercevons une colonne précédée de bannières rouges qui vient par les quais de la place de la Concorde et paraît se diriger vers le Point du Jour. La colonne approche : en tête cinquante à soixante gamins qui chantent le *Chant du départ*.

À la suite, 250 à 300 femmes, ornées de rosettes rouges. Ces citoyennes annoncent qu'elles vont à Versailles sommer le gouvernement de cesser d'envoyer des bombes sur Paris. Elles invitent les dames qu'elles rencontrent à se joindre à elles. Ces invitations n'ont pas de succès.

# Les Femmes aussi sont sur les barricades



Evidemment Maxime Du Camp en fit un tableau ignoble : « Le récit de leurs sottises devrait tenter le talent d'un moraliste ou d'un aliéniste. Elles avaient lancé bien autre chose que leur bonnet pardessus les moulins ; tout le costume y passa. Celles qui se donnèrent à la Commune — et elles furent nombreuses — n'eurent qu'une seule ambition : s'élever au-dessus de l'homme en exagérant ses vices. Elles furent mauvaises. Utilisées par la police des Rigault et des Ferré, elles se montrèrent impitoyables dans la recherche des réfractaires qui se cachaient pour ne point servir la Commune. » *Les Convulsions de Paris*

# Le mythe de la Pétroleuse



« On racontait que des femmes se glissaient dans les quartiers déjà délivrés par nos troupes, qu'elles jetaient des mèches soufrées dans les soupitaux, versaient du pétrole sur le contrevent des boutiques, et allumaient partout des incendies.» Maxime Du Camp *Les convulsions de Paris*

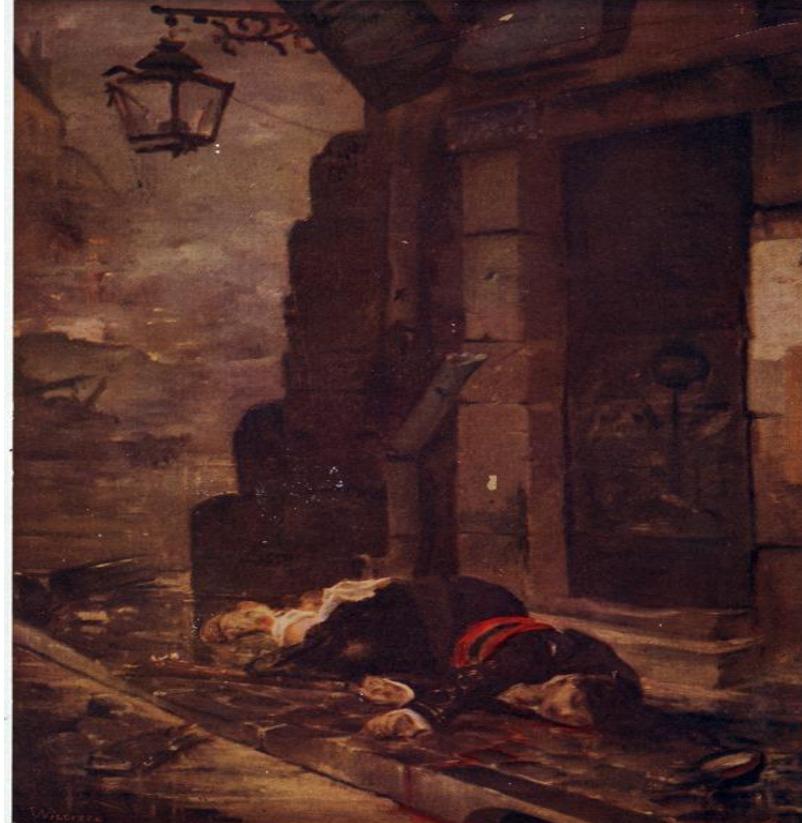


Le colonel Hoffmann, de la légation des États-Unis, ne s'y est pas trompé; il écrit en date du 26 mai : « Le pétrole est la folie du moment. De paisibles ménagères bouchent les ouvertures des caves donnant sur le trottoir, sous le prétexte ridicule que des bandes de femmes rôdent par les rues, jettent du pétrole dans les caves, puis y mettent le feu. »

# Les femmes aussi sont exécutées par les Versaillais comme pétroleuses ou voleuses



Les yeux de la jeune fille étincelèrent et d'une voix indignée elle protesta de son innocence.  
L'homme insista, et plongeant la main dans la poche du tablier de la pauvre enfant il en tira d'un air victorieux... un fragment de miroir, moins grand que la main, et que la coquette enfant avait ramassé dans la rue, en se rendant à son atelier.  
« C'est bien, dit Claude ; emmenez-la. »  
Le bruit d'une décharge ébranla les vitres de la salle où je me trouvais.  
L'homme à l'abjecte figure rentra et, s'adressant à ses chefs : « Son affaire est faite ! » Alors, seulement, il me sembla que la Commune venait de mourir.» François Jourde *Souvenirs d'un membre de la Commune*



« Nous ne dirons rien de ces femelles, par respect pour les femmes à qui elles ressemblent quand elles sont mortes » ose écrire Dumas fils

*La Fédérée de la Place du Tertre.*

Elle n'était pas jolie du tout  
Mais elle était bonne fille  
après tout  
Quoiqu'elle eut contracté  
des dartres  
A Mont-merte.  
Je l'ai aimée huit jours  
entiers  
Et puis elle s'est tirée des  
pieds,  
Allons boire une absinthe  
verte  
A Mont-metre.  
Elle fut pris' par les  
Versalleux  
C'est elle qui commandait  
l'feu,  
Ce fut une bien grande perte  
A Mont-metre.  
Le drapeau rouge autour du  
corps  
Lui allait mieux qu'un  
linceul d'or,  
Elle est tombée la gueule  
ouverte  
A Mont-metre."

# Les Femmes à la recherche de leurs maris



## *Au citoyen Martin*

Ce que je cherche, à bout d'espoir  
Sous ces pavés, sous ces ruines,  
A même ce sang rouge et noir,  
Parbleu! tu le devines:  
C'est un gaillard, et l'un de ceux  
Qui n'ont jamais eu froid aux yeux...

C'est Martin qu'on le nomme  
Soldat, l'as-tu vu ?... C'est mon homme.

Je te l'ai dit, c'est un grand gas:  
Il a près de cinq pieds six pouces,  
La peau brune, les cheveux ras  
Et les moustaches rousses.  
Il a le cœur bien planté là,  
Et des épaules comme ça...

C'est Martin qu'on le nomme  
Soldat, l'as-tu vu ?... C'est mon homme.

Il porte une cotte de velours,  
Une vareuse à laine bleue;  
Le bérét qu'il met les grands jours,  
On le voit d'une lieue.  
Son linge est propre comme un sou,  
Marqué J. M. et sans un trou...  
C'est Martin...

C'est Martin qu'on le nomme  
Soldat, l'as-tu vu ?... C'est mon homme.

Voilà Martin... Quant au moral,  
En dire long c'est pas la peine  
Il travaille comme un cheval  
Six grands jours par semaine;  
Il est bon comme du pain blanc,  
Et broierait du fer dans sa main...

C'est Martin qu'on le nomme  
Soldat, l'as-tu vu ?... C'est mon homme.

Je le connais depuis  
douze ans  
Et je l'ai toujours vu le  
même.  
J'ai de lui six enfants  
Et j'ai là le septième.  
Qu'est-ce que je leur dirai  
là-bas  
Si je ne le retrouve pas?...

C'est Martin qu'on le  
nomme  
Soldat, l'as-tu vu ?... C'est  
mon homme.

Jean Baptiste Clément : *Mon Homme*  
(Souvenirs de Mai 71)

# Les Femmes combattent aussi pour leur émancipation :

Accès à l'éducation des filles, dénonciation de l'exploitation du travail des femmes avec un salaire équivalant à peine à la moitié de celui des hommes, éradication de la prostitution - phénomène qui se développe avec la misère économique -, les moyens pour maîtriser sa fécondité afin de ne plus mourir en avortant et réduire le nombre de ses enfants....



**RÉPUBLIQUE FRANÇAISE**  
N° 306 LIBERTÉ — ÉGALITÉ — FRATERNITÉ N° 306

**COMMUNE DE PARIS**

—  
**DÉLÉGATION**  
A  
**L'ENSEIGNEMENT**

—  
L'École de dessin de la rue Dupuytren sera immédiatement rouverte comme :

**ÉCOLE PROFESSIONNELLE D'ART INDUSTRIEL**  
POUR JEUNES FILLES

On y enseignera le dessin, le modelage, la sculpture sur bois, sur ivoire, et, en général, les applications de l'art du dessin à l'industrie.

Des cours destinés à compléter l'instruction scientifique et littéraire des élèves seront tenus concurremment avec ces cours pratiques.

Les élèves désireuses de suivre les cours de cette École devront s'y faire inscrire le plus tôt possible.

Paris, le 12 mai 1871.

*Le Membre de la Commune délégué à l'Enseignement,*  
**ED. VAILLANT.**



Marie Ferré

Louise Michel

Paule Minck

Les enfants exploités et miséreux participèrent eux aussi à la Commune : ils étaient appelés les Pupilles de la Commune

